

## Laval théologique et philosophique



Wendy DONIGER, *After the War. The Last Books of the Mahabharata*. New York, Oxford University Press, 2022, ix-182 p.

Daphnée Dion-Carrier

---

Volume 79, numéro 2, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105989ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105989ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Dion-Carrier, D. (2023). Compte rendu de [Wendy DONIGER, *After the War. The Last Books of the Mahabharata*. New York, Oxford University Press, 2022, ix-182 p.] *Laval théologique et philosophique*, 79(2), 309–312.  
<https://doi.org/10.7202/1105989ar>

palestinienne, et que les objectifs radicaux du mouvement, tels que la redistribution des richesses et la résistance à l'oppression romaine, constituent les racines du christianisme.

L'ouvrage se distingue par sa cohérence et la limpidité de son expression. La recherche historique et l'analyse littéraire sont solides, et les auteurs font preuve d'une connaissance approfondie du contexte sociohistorique et des sources textuelles. Ils ont de plus l'originalité d'aborder un sujet largement étudié sous un angle nouveau et provocateur. Ils exposent clairement les déterminismes socioéconomiques qui ont façonné la vie de Jésus. Cependant, la thèse selon laquelle Jésus était principalement motivé par des objectifs politiques et économiques est facilement contestable. Jésus avait des racines profondes dans la foi et la spiritualité. Ses enseignements étaient centrés sur l'amour, le pardon, la compassion et la réconciliation, et il est difficile de réduire ces messages à des objectifs purement politiques ou économiques. En outre, l'idée que Jésus était un révolutionnaire politique est basée sur une lecture sélective des Évangiles. Bien qu'il y ait des éléments de résistance dans les enseignements de Jésus, ils sont presque toujours ancrés dans un contexte religieux et moral, plutôt que dans une volonté explicite de renverser les structures politiques et économiques existantes. De plus, la prémisse marxiste selon laquelle la vie de Jésus et le mouvement qu'il a lancé par les conditions matérielles d'existence restent aussi à démontrer. L'ouvrage explique la vie de Jésus sans tenir suffisamment compte de sa psychologie et, plus largement, des besoins spirituels de l'être humain. La révolte contre la pauvreté matérielle suffit-elle vraiment à expliquer le destin de Jésus ? Malgré ces faiblesses, le livre offre une perspective sur la vie et l'enseignement de Jésus qui en laisse beaucoup à penser. En comparaison avec les biographies de Jésus récemment publiées, *Jesus : A Life in Class Conflict* se démarque par son approche novatrice et son effort pour replacer Jésus dans son contexte sociohistorique. Cet ouvrage met en lumière les forces et les tensions très concrètes qui ont façonné Jésus et ses enseignements.

Cet ouvrage apporte une contribution significative à la discipline des études religieuses et historiques en mettant en lumière les déterminismes historiques qui ont façonné la vie de Jésus. Les auteurs abordent des questions et des problèmes qui ont été négligés dans la littérature existante et contribuent à combler des lacunes dans notre compréhension de la vie de Jésus. L'ouvrage soulève également des questions importantes pour les futures recherches, notamment en ce qui concerne la manière dont les forces socioéconomiques pourraient avoir influencé d'autres mouvements religieux et politiques de l'époque, tels que les zélotes et les mouvements apocalyptiques.

François DOYON  
Université Laval, Québec

Wendy DONIGER, **After the War. The Last Books of the Mahabharata**. New York, Oxford University Press, 2022, IX-182 p.

Ce livre de Wendy Doniger est une traduction anglaise des derniers livres du *Mahabharata*<sup>1</sup>, c'est-à-dire des *parvan* 15 à 18. La réputation de l'indianiste américaine est depuis longtemps établie et sa maîtrise du sanskrit, maintes fois démontrée<sup>2</sup>. C'est entre autres parce que ces derniers livres ont

1. La traduction a été publiée sans signes diacritiques et c'est le parti suivi dans cette recension.

2. Ce sont surtout ses traductions de qualité et la quantité des mythes mobilisés à des fins herméneutiques dans, par exemple, Wendy DONIGER O'FLAHERTY, *Asceticism and Eroticism in the Mythology of Śiva*, Londres, New York, Oxford University Press, 1973 ; ou *Women, Androgynes, and Other Mythical Beasts*, Chicago, University of Chicago Press, 1980, qui ont fait sa renommée. Sur sa qualité de traductrice du sanskrit, voir par exemple, Wendy DONIGER, *Hindu Myths : A Sourcebook Translated from the Sanskrit*, London, Penguin Classics, 2014.

été négligés tant par la tradition sud-asiatique que par le milieu académique qu'il lui a paru nécessaire d'en publier la présente traduction<sup>3</sup>.

Bien que cette traduction ne comprenne que les derniers livres, rappelons d'abord que l'ensemble du *Mahabharata* se présente comme un grand poème, environ quinze fois plus long que la Bible hébraïque et le Nouveau Testament combinés. Il fut composé en sanskrit entre le III<sup>e</sup> siècle AEC et le IV<sup>e</sup> siècle EC, des dates sur lesquelles il n'existe aucun accord. Ce qui est certain, c'est que le lecteur néophyte ne peut qu'être surpris de la brièveté des quatre derniers livres en comparaison de l'immensité de l'ensemble. La traduction de Doniger ne compte que 107 pages (p. 54-161), ce qui témoigne bien d'une sorte de déséquilibre entre ces courts chapitres et l'immensité des chapitres précédents.

Pour que ces derniers livres soient compréhensibles, il fallait donc les situer par rapport à l'ensemble du poème. On trouvera dans l'introduction de cette traduction (p. 1-48) un certain nombre de commentaires à la fois brefs et pertinents dont une présentation synthétique de l'histoire du texte, puis une contextualisation des livres traduits, qui couvre en fait la majeure partie de cette introduction. Lorsqu'on ne traduit que les derniers livres d'une œuvre importante, c'est sûrement un défi que de permettre au lecteur de s'y retrouver et on peut dire que Doniger y est parvenue. Parmi les clés de lecture qu'elle apporte figurent deux appendices importants, l'un d'eux donnant un résumé de la vie des protagonistes apparaissant dans les livres antérieurs (Appendix 4) et l'autre fournissant une liste de noms et d'épithètes que reçoivent les principaux personnages (Appendix 2). La troisième partie de l'introduction offre également quelques pistes d'interprétation où l'on aurait aimé retrouver au moins une référence aux travaux de l'indianiste Christopher Austin<sup>4</sup>, qui a justement travaillé sur les deux derniers livres du poème épique. Ceux-ci auraient certainement pu enrichir la réflexion de l'auteure sur les difficultés d'interprétation au sujet du *karma*, de la mort et du paradis (p. 24-28), bien que Doniger soit particulièrement érudite sur le sujet<sup>5</sup>.

L'ensemble de ces derniers livres raconte les ultimes années des survivants de la grande guerre. Le Livre 15 (Book Fifteen, *Ashramavasika Parvan*, The Book of Living in the Ashram : Chapters 26-47) reprend l'histoire à l'arrivée de visiteurs dans la forêt où le roi vainqueur, Dhritarashtra, son épouse (Gandhari) et la veuve (Kunti) de son frère mort au combat (Pandu), sont reclus. Dès la fin du livre, Dhritarashtra atteint la destination finale, alors que le roi vivant, Yudhishtira, doit procéder aux rites funéraires. Les mauvais présages qui planent au début du Livre 16 (Book Sixteen, *Mausala Parvan*, The Book of the Battle of the Clubs) culminent avec la mort du divin Krishna et avec l'échec d'Arjuna, l'archer héroïque, qui devait protéger les veuves des Vrishni<sup>6</sup>. Au Livre 17 (Book Seventeen, *Mahaprasthanika Parvan*, The Book of the Great Departure), il est temps pour les cinq frères (Yudhishtira, Bhima, Arjuna, Nakula et Sahadeva) et leur épouse, Draupadi, d'amorcer le Grand départ et au Livre 18 (Book Eighteen, *Svargarohana Parvan*, The Book of

3. Une note de bas de page (p. 1, n. 3) mentionne la réinterprétation du Livre 18 par le poète du quinzième siècle, Vishnudas, ce qui suggère un possible intérêt, limité, pour le dernier livre dans la tradition sud-asiatique. Au sein du milieu académique, Doniger dit (p. 2, n. 4) que l'ouvrage de Naama SHALOM, *Re-reading the Mahābhārata : The Rejection of Dharma in the Sanskrit Epic* (Albany, State University of New York Press, 2017), fait exception.

4. Christopher R. AUSTIN, « The Sārasvata Yātsattra in Mahābhārata 17 and 18 », *International Journal of Hindu Studies*, 12, 3 (2008), p. 283-308 ; et C.R. AUSTIN, « Janamejaya's Last Question », *Journal of Indian Philosophy*, 37, 6 (2009), p. 597-625.

5. Elle a édité le collectif *Karma and Rebirth in Classical Indian Traditions*, Berkeley, University of California Press, 1980, et y a contribué.

6. Des hommes du clan des Pandava, qui sont les cinq fils de Pandu : Yudhishtira, le roi régnant sur Hastinapura, et ses frères, Bhima, Arjuna, Nakula et Sahadeva.

Climbing to Heaven), Yudhishtira rejoint le Ciel. En somme, ces derniers livres servent à mettre fin à une époque bien précise, celle où les grands héros quittent le monde au sein duquel ils ont combattu.

Étant donné qu'il s'agit avant tout d'une traduction, Doniger expose clairement sa démarche et nomme les défis qu'elle a rencontrés en quatrième partie de l'introduction (p. 39-48). C'est le texte sanskrit de l'édition critique du *Mahabharata*, publié à Poona<sup>7</sup>, qui est la base de sa traduction. Le lecteur y trouvera toutefois en italiques certains passages rejetés par l'édition critique<sup>8</sup>, mais qu'elle a choisi d'intégrer. Elle se permet aussi d'inclure en note des suggestions provenant du commentaire de Nilakantha (XVII<sup>e</sup> s.)<sup>9</sup>. Le résultat est un texte susceptible d'intéresser tout lecteur curieux. Les termes sanskrits qu'elle conserve tels quels en anglais (*karma*, *kala*, *dharma*, *tapas*, *yoga*) sont judicieusement choisis et expliqués de façon nuancée. On ne regrette pas non plus sa décision de conserver les nombreuses épithètes qui ornent le texte sanskrit en dépit des risques d'alourdissement ou de répétition. La traduction de Doniger apparaît d'autant plus sincère qu'elle n'impose pas au texte un rythme et un style aseptisé par des coupures devant faciliter la lecture. Somme toute, elle parvient à livrer une traduction limpide d'une histoire qui entend demeurer le plus fidèle possible à celle jadis racontée par les auteurs du *Mahabharata*<sup>10</sup>.

Avant de conclure, voici quelques atouts de cette traduction. D'abord, pour le néophyte en sanskrit, ces derniers livres peuvent être d'un intérêt particulier en raison de leurs relatives facilité et brièveté. À l'exemple des étudiant.e.s de Doniger mentionnés en remerciements, cette traduction peut être un outil pédagogique de valeur avec, bien sûr, les textes en sanskrit<sup>11</sup>. De plus, les principaux thèmes des derniers livres, soit le deuil, la mort, la vie après la mort et le temps, n'ont pas perdu de leur actualité. Aussi, la continuité des récits antiques avec certaines situations contemporaines a même de quoi intéresser les moins initiés à la culture du *Mahabharata*. Au chapitre 4 du Livre 16 (p. 105-110), les célébrations, et la débauche qui s'ensuit, mettent en scène des événements analogues à certains excès d'ivresse qui font la joie et le malheur de certains, toutes époques confondues. Quant au récit ludique du chien que le protagoniste (Yudhishtira) refuse d'abandonner pour entrer au ciel (p. 137-141), les protecteurs des animaux peuvent se laisser aller à l'interpréter en faveur des droits des animaux ! En contraste, les plus connaisseurs comprendront ces épisodes comme des points de tensions où il devient possible de penser le bon ordre des choses et la bonne conduite à adopter avec le premier exemple, extrait du Livre 16. Quant au deuxième exemple, celui du chien du Livre 18, Doniger offre des pistes d'interprétation qui pourraient être approfondies. Elle conçoit qu'il est plausible d'envisager cet épisode comme un modèle de représentation de la *bhakti*<sup>12</sup> en raison du refus de Yudhishtira d'abandonner son dévot, un chien, qui est pourtant une créature impure, indigne de la « non-cruauté » de son protecteur (p. 20-24).

7. Cette traduction est le fruit de la comparaison de plusieurs recensions différentes : V.S. SUKHTANKAR, S.K. BELVALKAR, 1933-1969, *The Critical Edition of the Mahabharata* (19 vol.).

8. L'édition critique comprend les références des versions exclues du texte principal en notes.

9. *Mahabharata*, avec le commentaire de Nilakhanta, Bombay, Jagadishvara, 1862.

10. Selon ses propres mots, p. 45 : « In the end, I decided that the authors of the *Mahabharata* knew better than I did how to create an ancient Indian epic ».

11. On rappelle ici l'édition critique de Poona (1933-1966) et la version commentée par Nilakantha dont les références, de même que plusieurs autres, se trouvent en appendice 5 de l'ouvrage recensé ici.

12. *Bhakti* est un terme difficile à traduire qui nomme le sentiment de dévotion liant le dévot à son objet de désir, le plus souvent un gourou.

Somme toute, Doniger offre une traduction réussie et seules les années à venir nous diront si elle est aussi parvenue à inviter le lectorat à s'intéresser davantage à ces livres « d'après-guerre » du *Mahabharata*.

Daphnée DION-CARRIER  
Université Laval, Québec

Frédérique ILDEFONSE, **Le multiple dans l'âme. Sur l'intériorité comme problème**. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Textes et traditions »), 2022, 888 p.

Le dernier ouvrage de Frédérique Ildefonse, *Le multiple dans l'âme. Sur l'intériorité comme problème*, constitue un événement pour tout connaisseur de philosophie antique et tout spécialiste d'histoire de la philosophie, tant son analyse, aussi exigeante que documentée, renouvelle un débat devenu classique : celui de l'intériorité antique, laquelle ne se confond pas avec la subjectivité.

Car en effet, si la question de la psychologie de l'intérieur antique (peut-on parler de sujet, de moi, et de personne antique ?) fait l'objet d'une abondante littérature secondaire — tant du côté des défenseurs que des adversaires —, F. Ildefonse insiste sur la nécessité de partir d'une notion négligée : le multiple. Que cette multiplicité intérieure ait été passée sous silence n'est pas anodin : comment tenir ensemble et sans contradiction l'unité apparente d'un être, vivant *une* vie particulière et possédant *une* âme inscrite dans *un* corps, avec l'idée d'une complexité interne ? Comment parler d'un intérieur multiple sans que ce multiple ne fasse éclater l'unité de l'âme à laquelle nous sommes accoutumés ? Si nous sommes multiples, est-ce à dire que nous ne sommes plus « un » ? Ce questionnement renvoie explicitement à un problème métaphysique ancien, développé par Aristote sur les rapports de l'un et du multiple (comme par exemple le lien entre la substance et la multiplicité des accidents).

En repartant de la notion d'intériorité, F. Ildefonse montre les limites d'un travail collectif qu'elle avait dirigé avec Gwenaëlle Aubry, *Le moi et l'intériorité*<sup>13</sup>. Se concentrant sur les textes littéraires et philosophiques classiques de l'antiquité grecque (Homère, Platon, Aristote, Plutarque, Marc Aurèle, Épictète et quelque peu Plotin<sup>14</sup>), l'A. défend ainsi la thèse selon laquelle l'intériorité n'est qu'une manière de problématiser l'intérieur, et qu'accéder à cet intérieur, si on se refuse à le réduire « au brouillon ou aux balbutiements de la conceptualité d'un moi unique et intérieur à lui-même » (p. 18), nécessite de tenir compte des « degrés d'intérieur » (p. 15). Refuser un postulat d'unité, c'est ainsi admettre une dynamique et une prolifération intérieures que l'on ne peut nier. D'où une attention particulière accordée aux images dans les textes étudiés, qui rendent compte des diverses expériences de la multiplicité, telles que le ventriloque du *Sophiste*, l'enfant en nous qui a peur, ou encore les descriptions d'une amitié envers soi-même, d'une injustice envers soi ou d'une « hospitalité » envers le démon intérieur. Loin d'être de simples ornements à reléguer au rang d'artifices ou de métaphores, ces images explicitent comment les anciens vivaient et conceptualisaient leur âme, et ne doivent pas être jugées « conceptuellement ridicules » (p. 561). Il est temps d'abandonner ce patrimoine « chrétien » de l'âme, qui cherche à tout prix à la protéger comme une, simple, et qui ne saurait recevoir en elle un quelconque « démon ».

Cette thèse implique de nombreux choix méthodologiques et philosophiques forts, à commencer par le refus d'user de concepts modernes tels que le moi, le soi, le sujet, la personne ou l'individu. Cette projection trop systématique, loin de rendre justice aux textes, occulte au contraire

13. G. AUBRY, F. ILDEFONSE, dir., *Le moi et l'intériorité*, Paris, Vrin (coll. « Textes et traditions »), 2013.

14. On notera une exception faite à Sénèque et Cicéron.